PAPIERS
DU COLLEGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE

Genèse d'une philosophie du dilemme phénoménologique

Sur Le problème de la genèse dans la philosophie de Husserl de Jacques Derrida

Bernard Stiegler

Genèse d'une philosophie du dilemme phénoménologique

Sur Le problème de la genèse dans la philosophie de Husserl de Jacques Derrida

Dès 1953 ¹, Jacques Derrida vise sa question. De 1953 à aujourd'hui s'élabore une philosophie du dilemme phénoménologique qui sera aussi, qui deviendra, vers 1967, la pensée de la trace et de la différance. L'avant-dernier chapitre de 1953, consacré à *L'origine de la géométrie*, ses énoncés étonnants, tels qu'ils se renverseront tout en se confirmant sept ou huit ans plus tard, formeront le pivot non seulement de ma lecture de cette oeuvre, mais de son articulation avec l'oeuvre encore toute à venir.

Il s'agira de se donner ainsi l'occasion de réactiver la question derridienne à partir de ce qui m'apparaît en être comme un proto-moment, là où ça se constitue en se différant, à partir d'un matériel synthétique qui a pour noms Husserl, Hegel et Heidegger. Réactiver d'abord ce qui me paraît pouvoir être nommé le souci de la constitution, et soumettre à ce souci, tel qu'il s'est, jusqu'à nous, aujourd'hui, confirmé, différé et différencié, et peut-être, si l'on dire, aggravé, la question et l'hypothèse d'une constitution technologique, telle que L'Origine de la géométrie est alors interprétée - hypothèse d'une genèse technologique, pour respecter la lettre du texte, jugée pauvre, dérisoire et aventureuse. C'est aussi une manière d'adresser à Jacques Derrida la question suivante : peut-on, et à quelles conditions, tenir encore au projet d'une constitution ? S'il y a une genèse technologique, à quelles conditions le souci de la constitution demeure-t-il, peut-il demeurer ? Ou même : le doit-il ?

Le thème qui domine *Le Problème de la genèse dans la philosophie de Husserl* est la question de la synthèse passive. Il se décline à partir de cinq périodes porteuses de dilemmes successifs, ou cinq moutures successives d'un même dilemme, auxquelles correspondent principalement les textes suivants :

- 1) La philosophie de l'arithmétique et Les recherches logiques
- 2) Les Leçons sur la conscience intime du temps
- 3) Les Idées directrices pour une phénoménologie
- 4) Expérience et jugement et Les méditations cartésiennes
- 5) L'origine de la géométrie et La crise des sciences européennes .

De la première à la dernière mouture, Jacques Derrida nous montre comment la réduction devient réactivation. Et comment la question de la synthèse passive s'impose à Husserl du même coup, comment, enfin, la phénoménologie est comme acculée à l'ontologie. Décrivant ce mouvement, il met en place la matière première de ce qui deviendra sa méditation de la différance.

Je privilégierai ici la lecture des *Leçons sur la conscience intime du temps* et de *L'Origine de la géométrie*, mais aussi, pour en venir ensuite à la formulation la plus "derridienne" de la lecture de Husserl, *La voix et le phénomène*. La tentative de nouer ces lectures conduira à développer l'hypothèse que les élargissements que Jean-Luc

¹ en écrivant *Le problème de la genèse dans la philosophie de Husserl*, publié par la collection Epiméthée, PUF, en 1991

Marion met en évidence et articule en manière d'objection à la lecture derridienne ¹ supposent l'élargissement, qui les surdétermine absolument, sous la forme de ce que Gérard Granel nomme le "Grand Maintenant", dans les *Leçons...*, du présent lui-même ²

Dès les premières pages, Derrida résume l'ensemble de la problématique qu'il tente de mettre en place en décrivant une structure qui évoque déjà ce qui deviendra la logique *renversante* du supplément. La difficulté de la genèse transcendantale est la suivante :

Le fondement absolu lui-même doit être décrit dans son apparition génétique; impliquant son passé, s'impliquant dans son passé, il ne doit pas s'y réduire ni en être dépendant dans le sens où l'on dit qu'une conclusion dépend de ses prémisses ou qu'un effet dépend d'une cause. Ici, c'est l'effet qui constitue le sens de la cause comme telle ³

et la question est dès lors le temps - et, nous le verrons, le temps d'une ontologie

Une conception génétique ruine les fondements de toute intelligibilité en général ... si elle revient à une explication et à une analyse causales où la temporalité serait intégrée à titre de simple "élément" ⁴.

Ce n'est pas encore, ce ne sera pas encore, cependant, une pensée de la supplémentarité et de la différance qui sortira du *Problème de la genèse* : la lecture de *L'Origine de la géométrie* que nous propose Jacques Derrida pour clore l'ouvrage ne le permet pas.

Il s'agit, dès les premiers moments de la méditation husserlienne, de s'opposer à un platonisme logique. Il s'agit de penser la genèse comme origine. L'intentionnalité et l'intuition des essences a priori ne sont pas celles de "significations logiques intemporelles". Il doit y avoir intuition et "remplissement concret" de ces significations. C'est "de la possibilité d'une transformation infinie de la logique que Husserl part déjà". Le vécu concret de la subjectivité transcendantale doit être "source constituante et fondement des essences" ⁵. Au-delà du psychologisme et du logicisme, il s'agit d'élaborer une génétique transcendantale. Or, Derrida décrit comment Husserl se trouve sans cesse pris dans la nécessité de différer l'accès à la source constituante comme temporalité originaire : la neutralisation nécessaire de toute causalité psychophysique, impliquant la structuration de la conscience selon le schème noéticonoématique, fait tourner immanquablement toute analytique de la genèse en une constitution statique appelant une nouvelle synthèse plus originaire. Tel restera le

¹ Cf Réduction et donation, PUF, 1990, pp. 14-54

² Gérard Granel, *Le sens du temps et de la perception chez E. Husserl* , Gallimard, 197..., pp. 63 à 120.

³ J. Derrida, Le problème de la genèse dans la philosophie de Husserl, PUF, 1991, p. 14

⁴ Ibid.

⁵ *Ibid.* p. 37

dilemme en ses moutures successives - jusqu'à L'origine de la géométrie, qui n'est pas simplement incluse dans cette série parce qu'elle paraît mettre en crise, par ses références à une sorte de "genèse technologique" et par le rôle qu'y prend le document, le partage de l'empirique et du transcendantal.

Les époques husserliennes constituées depuis La philosophie de l'arithmétique jusqu'à L'origine de la géométrie illustrent un diffèrement de la résolution du dilemme qui consiste aussi en un élargissement irrésistible de la sphère transcendantale dans le "monde de la vie" jusqu'à une intersubjectivité qui implique finalement une téléologie. Le fond de la question est la synthèse passive, "couche fondamentale de toute activité transcendantale".

Cette question de la passivité originaire, c'est aussi celle de la facticité, de la finitude, de l'existence comme être hors-de-soi dans le déjà-là d'un monde : Derrida conclut son introduction en reprochant à Husserl de n'avoir su penser la temporalité faute d'avoir voulu "faire naître la philosophie dans une existence dont la finitude s'apparaît à elle-même". Et il ajoute que sa philosophie appelle soit "un dépassement qui ne sera qu'un prolongement ou, inversement, une explicitation radicale qui sera toute une conversion" ¹: on verra comment la pensée de Derrida hésitera à la fin de cet ouvrage, avant d'opter finalement pour cette conversion dans son interprétation entièrement réélaborée, en 1961, contre la lecture de 1953 - de L'origine de la géométrie .

Dans la *Philosophie de l'arithmétique*, il s'agit d'élever le *vécu* à un niveau de pensée où il devient constitutif et avec lui le *Je* transcendantal au niveau génétique. Le fil de cette élévation est la *conscience intentionnelle*. Si "la subjectivité empirique de *La philosophie de l'arithmétique* est une source d'évidence absolue", la genèse y reste empirique. C'est dans la considération du nombre ² que le dilemme s'annonce d'abord. Les significations comme celle de l'unité

ne sont pas constituées dans un devenir empirique. On est donc renvoyé à un *a priori* non génétique. Mais pour être intentionnel, cet *a priori* ne doit pas être un concept formel; il doit être synthétique. Or il n'est pas de synthèse sans genèse. A quelle autre genèse sommes-nous donc renvoyés et quelle est ici la réponse de Husserl ? ³

Avec les *Recherches logiques*, la *neutralisation* du vécu constitue l'alternative au dilemme et fait émerger la subjectivité transcendantale ⁴. Une telle approche

¹ *Ibid.* p. 41

² "Ajouter ou soustraire indéfiniment des objets concrets non encore constitués en unités arithmétiques nous approchera d'aussi près que possible de l'unité, mais on ne voit pas par quel miracle la juxtaposition empirique d'un élément transformera une pluralité qui n'est même pas visée comme telle, en totalité. Elle ne peut le faire que si l'unité est déjà là, dans l'objet, que si l'intentionnalité n'est pas seulement psychologique mais transcendantale." *Ibid.* p. 69.

³ Ibid.

⁴ "Sans un sujet transcendantal concret — décrit dans son vécu neutre — il est aussi vain de vouloir fonder l'objectivité des significations sur une subjectivité psychologique que de les prétendre accessibles et praticables à une conscience logique qui doit être en même temps psychologique et historique". Ibid, p. 82

impliquera que "la logique est une possibilité pure infinie. Son devenir ne peut être déterminé et délimité à l'avance sous peine d'identifier les lois logiques avec des réalités constituées dans un temps et dans un espace". La question est alors de savoir

où et comment Husserl, refusant de considérer une genèse et une histoire des idéalités, peut situer la source constituante d'une logique qui n'est jamais achevée. Si ... la logique est une possibilité pure, ouverte à l'infini, on doit alors, semble-t-il, accorder existence et crédit à un devenir concret de la logique. Ce devenir n'étant pas empirique, quel est son statut ? 1

Telle est la nouvelle mouture du dilemme - qui donnera naissance à la problématique des *Leçons* tout en s'y maintenant :

Comment Husserl peut-il concevoir en même temps une histoire constituée, dans sa signification même, par autre chose que par elle-même et un vécu originairement temporel tel qu'il est analysé dans les *Vorlesungen zur Phänomenologie des inneren Zeitbewußtseins*? ²

Cette formulation fait émerger ce qui me paraît être le fond de la question. L'opposition pratiquée par Husserl entre souvenirs primaire et secondaire, impliquée par la réduction du temps objectif, et surtout négligeant la spécificité d'un troisième type de souvenir (celui que Husserl désigne la plupart du temps par l'expression "conscience d'image" 3), en est l'enjeu profond, qui resurgira, mais sans y être jamais thématisé comme tel, dans L'origine de la géométrie, et comme "genèse technologique".

Attardons-nous pour le moment dans la lecture derridienne des Leçons en 1953 :

Quelle différence essentielle y a-t-il entre la transcendance des moments constitués à l'intérieur du flux pur du vécu par rapport à un « maintenant » originaire et la transcendance des objectivités « réelles » du temps ? ⁴

Si la séparation entre l'essence et le fait paraît possible dans d'autres régions ontologiques que celle de la conscience, il semble que la réduction eidétique du temps vécu sépare ce qui, par essence, n'est pas séparable. L' « eidos » du temps vécu est lui-même temporel, constitué dans une temporalité. Il n'apparait comme statique que s'il est délié de la temporalité où il se fonde. Cette dernière est génétique par essence (mais ici l'essence n'a pas besoin d'une réduction eidétique pour apparaitre. Elle l'exclut même a priori) ⁵.

¹ *Ibid*. p. 100

² *Ibid*. pp. 108-109

³ "Un son présent peut, il est vrai, rappeler un son passé, le présenter, en donner une image; mais cela présuppose déjà une autre représentation du passé. L'intuition du passé elle même ne peut pas être une figuration par image. C'est une conscience originaire" (Husserl, *Leçons* ..., p. 46) ... Le souvenir, et par conséquent la rétention, n'est pas une conscience d'image, mais quelque chose de totalement autre. (*Ibid*, p. 49) ... Il n'est pas question d'une re-présentation au moyen d'un objet ressemblant, comme dans le cas de la figuration consciente par images (tableau, buste, etc.). Au contraire de cette conscience d'image, les reproductions ont le caractère de la re-pré sentation en personne (*Ibid*, p. 78).

⁴ p. 111

⁵ p. 117

Dès lors, la théorie de Brentano, "dialectique du constituant et du constitué dont les termes étaient à la fois solidaires et distincts", ne pouvait peut-être pas se trouver rejetée aussi rapidement que le fera Husserl :

Le temps n'apparait comme temps phénoménologique constituant que parce qu'il est constitué. Or Husserl prétend, après avoir critiqué Brentano, s'en tenir exclusivement à l'origine constituante du temps. Ne serait-il pas contraint, par une description qui sera elle aussi dialectique (dans la sphère phénoménologique) de réintégrer le constitué dans le constituant et de faire de la genèse un moment nécessaire à l'intérieur du champ originaire ? La phénoménologie ne serait plus tout à fait maîtresse chez elle. L'ontologie serait dejà dans la place 1.

Derrida critique ici l'opposition entre souvenirs primaire et secondaire en contestant la réification ou chosification du passé réactivable - même si cette critique n'est pas présentée comme telle (ce qui sera le cas dans La voix et le phénomène): elle se présente comme mise en cause de la réduction du temps objectif. C'est déjà le privilège du présent comme impression originaire, donc de la distinction entre souvenirs primaire et secondaire (ou reproduction), qui est mise en question, puisque le constitué est dans le constituant. Il y a une irréductibilité de la secondarité du souvenir : ce qui affecte le souvenir secondaire, réduit comme pure facticité, affecte du même coup et immédiatement le souvenir primaire, c'est à dire la structure originairement rétentionnelle du grand maintenant. Il s'agit de la même pathologie, la rétention est nécessairement contaminée elle-même dans ce que nous proposons d'appeler l'élargissement du maintenant au "grand maintenant". Or, cet élargissement emporte avec lui, au plan de sa méthode, une nouvelle mouture du dilemme :

Que ce temps phénoménologique constitué soit différent des faits temporels objectifs, c'est trop évident. Je puis immédiatement, par la mémoire, réactualiser le sens originaire d'un vécu constitué. Mais, précisément, la réduction eidétique était applicable à des faits matériels. Est-ce qu'en effectuant cette réduction sur du vécu on ne court pas à un double échec: d'une part, si l'on assimile l'eidétique de la région « conscience » à celle de la région « chose », chaque fois qu'un vécu sera constitué, il deviendra pure facticité empirique. Et dans la mesure où le déroulement du temps vécu suppose nécessairement, et pour s'effectuer et pour s'apparaitre, la rétention d'un moment constitué, on introduira ainsi le « fait » dans la conscience interne du temps. Si inversement on tient compte de l'irréductible originalité du vécu et si l'on se défend d'assimiler le vécu constitué au monde constitué, la réduction eidétique devient impossible. Elle n'a plus aucun fondement, l'existence et l'essence ne se séparant pas dans la sphère de la conscience ².

Dans l'élargissement du présent, dans le grand maintenant que rencontre la phénoménologie des objets temporels, "l'originarité absolue est déjà une synthèse puisqu'elle implique *a priori* une « modification rétentionnelle » " ³. Or, l'appréhension phénoménologique de cette synthèse fait déjà buter Husserl sur la question de la hylé. Toute son est déjà son-de..., toute mélodie, mélodie-de..., comme le

¹ *Ibid*.

² p. 118

³ p. 120

grincement de la cariole qui est toujours déjà, dans Sein und Zeit, le grincement-dela-cariole, entendu, compris seulement et spontanément comme tel. Or, cela signifie que la fidélité à l'intentionnalité, principe de la phénoménologie, principe du "principe des principes", rend irréductible la transcendance de l'objet temporel:

Ne faut-il pas que l'impression soit originairement impression de la mélodie ou du son comme réels, même dans le cas d'une hallucination ? L'irréalité du « quasi »-son dans la rétention n'est-elle pas constituante de la temporalité phénoménologique parce qu'elle est fondée à l'origine sur la réalité (real) du son déjà constituée ? La synthèse a priori phénoménologique n'est-elle pas possible par une synthèse a priori ontologique fondamentale et plus originaire que le vécu noématique ? ... En un certain sens, c'est parce qu'il y a une conscience constituante du temps que le son « réel » est constitué en unité objective. Cette unité est, par là, une production de la conscience; mais c'est aussi parce qu'il apparaît comme déjà constitué dans son être même, avant toute synthèse noématique, que la conscience peut faire l'expérience de la constitution originaire selon une attitude qu'on pourrait dire intuitive. Ici apparait l'ambiguité de tout mouvement intentionnel: production et réceptivité, création et intuition, activité et passivité. Cette ambiguïté marquera du sceau dialectique toute la pensée de Husserl. Ici, la donnée sensuelle ou hylétique du son ne peut être constituée par une activité du sujet. Dès qu'on admet le contenu pur de la sensation comme corrélat d'une impression originairement intentionnelle n'est-on pas déjà sur le point d'introduire la passivité dans la constitution primordiale ? Le thème de la genèse passive, abordé quinze ans plus tard par Husserl, n'est-il pas déjà annoncé ? Quand Husserl reconnaît une « nécessité a priori de l'antécédence d'une impression à toute rétention » et que, d'autre part, il affirme que la rétention présente originairement un caractère d'évidence intentionnelle, ne réintroduit-il pas, sous la forme du « datum hylétique » passivement reçu, l'objet transcendant qu'il prétendait exclure de ses analyses ? 1

Cette genèse passive, cette nécessité *a priori* d'une antécédance, n'est-elle pas aussi celle d'un déjà-là qui aura moins la forme du transcendantal, c'est à dire du savoir originaire, de ce que Heidegger renomme la *mathesis* en commentant Kant et le jugement synthétique *a priori* dans *Qu'est-ce qu'une chose*?, que du déjà-là qui fait l'enjeu de *Sein und Zeit* et qui est à la fois la facticité de "mon" histoire et le monde comme étant à portée de la main parce que toujours là *avant* moi? Ce déjà-là, n'est-il pas aussi, du point de vue que nous tentons d'adopter ici, ce que je me risque à désigner comme troisième type de souvenir? J'essaierai de me préciser sur ce point plus tard.

Or, commentant un texte qui sera à nouveau cité dans L'origine de la géométrie, Derrida effectue un saut métaphorique mais décisif - dans la perspective de ce qui sera plus tard chez Husserl la question de la réactivation et de la possibilité d'une question en retour - de la thématique de la rétention à celle de la tradition (saut suggéré également par Ricoeur dans Temps et récit t.3 lorsqu'il voit dans l'emploi par Husserl du mot d'"héritage" pour parler du phénomène de la rétention une anticipation de la méditation heideggerienne ²):

« Le présent idéal, écrit Husserl dans le passage commenté, n'est pas quelque chose de différent toto caelo du non-présent, mais ... il se concilie continûment avec lui. » Le présent originaire et constituant, poursuit Derrida, n'est donc absolu que dans sa

¹ pp. 120-121

² Paul Ricoeur, *Temps et récit*, tome 3, p. 49

continuité avec un « non-présent » qui est tout à la fois constitué avant lui, par lui, et en lui. La synthèse originaire est justement celle du constitué et du constituant, du présent et du non-présent, de la temporalité originaire et de la temporalité objective. Il est nécessaire que la temporalité du vécu immanent soit le commencement absolu de l'apparition du temps, mais elle s'apparaît précisément comme commencement absolu grâce à une « rétention »; elle n'inaugure que dans la tradition; elle ne crée que parce qu'elle a un héritage historique. Il paraît alors illégitime d'exclure dès le début de la réflexion toute transcendance temporelle et toute unité constituée du temps. L'acte d'exclusion ne peut être pur; il est originairement rétentionnel 1.

Un tel saut nécessitera d'expliciter les conditions d'un passage de la rétention au document (cas de ce que j'appelle le "troisième" souvenir). La question du document est présente dès la première Recherche logique ², comme le note Derrida dans son introduction à L'Origine de la géométrie , et omniprésente dans L'Origine de la géométrie. Il faudra comparer sur cette question et sur celle de la rétention et de la réactivabilité les Leçons sur le temps et L'Origine de la géométrie. Cette comparaison mettra en évidence l'originalité du troisième souvenir et l'originaire défaut d'origine qu'il fait supporter au présent originaire. On voit par là comment la différance aura dû plus tard se penser à la fois à partir des Leçons sur le temps, où le thème du document est absent, et de L'Origine de la géométrie et des Recherches logiques où il est présent - mais jamais élaboré comme tel.

L'opposition des souvenirs primaire et secondaire, qui empêchera Husserl de penser le document y compris dans *L'Origine de la géométrie*, est évidemment solidaire de l'idée de commencement absolu qu'est l'impression originaire. Or, Derrida relève que cette idée est contredite par Husserl lui-même :

« Il est évident, écrit Husserl (§ 32), que chaque instant a son "avant" et son "après" et que les instants et les laps de temps ne peuvent se condenser à l'avance à la manière de l'approche d'une limite mathématique, comme celle de l'intensité. Si l'on donnait un point limite, il lui correspondrait un Présent qui ne serait précédé par rien, ce qui est évidemment impossible. Un Présent est toujours et essentiellement le bout d'une étendue temporelle. » Ainsi, en contradiction avec l'idée d'une impression originaire non modifiée, le Présent phénoménologique n'est pur et ne s'apparait comme tel qu'en tant que génétiquement composé 3.

En fait, l'aporie de la transcendance dans l'immanence, le dilemme qu'ouvre à nouveau la considération phénoménologique de l'objet temporel, à savoir *l'entrée en contradiction de la réduction (du temps objectif) avec l'intentionnalité*, devra conduire Husserl à repenser la réduction phénoménologique elle-même, où la genèse sera "mise entre parenthèses sans être niée ou écartée" ⁴. Cette seconde compréhension

¹ pp. 123-124

² Husserl, Recherches logiques tome 2, § 2, PUF, p. 4

³ pp. 127-128

^{4 &}quot;L'intentionnalité transcendantale doit être à nouveau l'objet d'une explicitation plus large. Pour atteindre à son originarité, on doit amplifier et modifier la méthode de la réduction. Celle-ci ne se définissant plus alors comme une exclusion ou une mise hors circuit, l'être du monde transcendant et du constitué en général sera « suspendu » sans être supprimé; la

engendrera à son tour à un troisième mouvement, qui la suppose mais seul lui donne son sens ultime, et qui est la *réactivation*, emportant avec elle la question de la synthèse passive. Alors, dirions-nous, *le déjà-là est bien là*. Et l'écriture et la différance : c'est dans ce destin de la phénoménologie que se constituera la philosophie de Derrida. Ce passage est celui des *Idées directrices* conduisant de la réduction eidétique à la réduction transcendantale.

Or, les *Idées* ne font que déplacer à nouveau (et apparemment au prix d'une régression) le dilemme, puisqu'"après la réduction reste intact un domaine ontologique", celui de la région conscience, et "la genèse n'est plus neutralisée mais exclue comme un domaine de facticité empirique. Nous retombons en deçà de la position phénoménologique de la question" ¹. Ce résultat de la réduction n'est cependant, dit Husserl, qu'un passage vers la "région originaire", à laquelle on n'accède que par une remontée où l'on voit en fait apparaître une thématique de l'après-coup qui fera le sens même de la "question en retour" et de la réactivation dans *L'Origine de la géométrie*, comme précédance d'un déjà-là : la tradition dans sa factualité singulière et inventive, où le déjà *comme* déjà deviendra la structure d'apriorité d'une téléologie.

"Pourquoi faut-il toujours partir de ce qui est naturel, constitué, dérivé, etc., pour découvrir seulement à la fin l'originarité pure ?" ² A l'époque des *Idées*, la démarche husserlienne doit d'abord réduire la région conscience, pour ensuite restaurer sa constitutivité. Mais cela signifie que la dynamique ou le "devenir transcendantal" est condamné à demeurer statique, à exclure le devenir "concret", c'est à dire la constitution en tant que telle, ne parvenant pas à réintégrer les questions ouvertes par la "coïncidence du constituant et du constitué" dans les *Leçons sur le temps* ³.

Or, une fois de plus, la question est l'incompatibilité entre le principe des principes (l'immanence de "l'intuition donatrice originaire", § 24 ⁴) et le principe du principe des principes (l'intentionnalité) (difficulté qui sera notée par Ricoeur en note à la page 44 de l'édition allemande : "philosophie de la constitution qui doit rester en même temps à un autre point de vue un intuitionnisme") : "L'intentionnalité devrait faire échapper originairement (le "je") à la pureté de son immanence à lui-même". Ce

genèse sera mise entre parenthèses sans être niée ou écartée. Peut-être comprendrons-nous alors le véritable sens d'une « neutralisation » phénoménologique de la genèse" (p. 130).

^{1 &}quot;Ou bien la conscience, comme région ontologique, est constituée au même titre que les autres régions auxquelles elle s'oppose selon des relations d'altérité absolue. Nous restons dans un empirisme psychologiste. ... Ou bien, en tant que conscience pure dont le monde est le corrélat, le « je » pur, se « distinguant » du monde comme d'une région différente de la sienne, n'est ni concret ni temporel. En tant que tel il n'est plus « vécu » comme origine constituante. On reste alors prisonnier d'un « je pense » formel" (p.137).

² p. 139

³ "Husserl pense que si l'on ne commence pas par « isoler » la sphère de la conscience comme une région eidétique nettement distincte du « réel » visé par elle, on devra forcément confondre le devenir transcendantal avec le devenir empirique dans une perspective foncièrement psychologiste. ... Il n'est donc pas répondu au problème du temps posé dans les Leçons : comment expliquer la coïncidence du constituant et du constitué ? Ce n'est pas une région elle-même constituée, fût-elle la région « conscience », qui nous l'apprendra" (p. 141).

⁴ Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie*, Gallimard, p. 78

à quoi Husserl tente de répondre au § 57 : "Avec lui (le "je") se présente une transcendance originale, une transcendance au sein de l'immanence" ¹.

Mais que fait-il ici, commente Derrida, sinon décrire la difficulté ? Difficulté de concilier et d'unifier une chose transcendantale purement vécue qui risquerait de n'être rien de plus que la totalité des vécus et par là de nous contraindre à un « empirisme », et une source transcendantale non vécue qui, tout en nous faisant échapper à un pur et simple empirisme, risquerait de n'être, en tant que coupée de l'évidence vécue, qu'un produit formel et vide, une unité objective, une transcendance constituée ? ²

La "transcendance dans l'immanence" signifie en fait qu'"une intentionnalité purement et exclusivement active" serait "une intentionnalité mutilée" et qu'"une passivité primitive constitue l'actualité d'une conscience" ³. Or, la "passivité pure" est la hylé, qui posera dans les *Idées* les mêmes problèmes que dans les *Leçons sur le temps*: une suspension de "l'exercice de l'intentionnalité". Dans les *Leçons...* également, nous l'avons vu, le son était considéré, en tant que datum hylétique, avant d'être son-de... comme si les analyses avaient été conduites essentiellement à partir d'un son, à partir de l'un du son plus tôt qu'à partir de l'unité mélodique des sons.

Le plan de la constitution noético-noématique reste donc superficiel : un autre niveau de "constitution primordiale" est nécessaire. Il n'y a pas d'autre solution que de supposer une constitution dans le non-vécu, un sol de déjà-là constitutif ou préconstitutif. Or, s'il est impossible de savoir si la hylé "précède" la morphé ou si c'est l'inverse, au § 85, cela préfigure ce que seront les difficultés de la téléologie de L'Origine de la géométrie, qui se présente ici comme thème de l'idée au sens kantien le paradoxe étant que l'intentionnaltié reconduit à un "idéalisme subjectiviste qui ne se distingue pas essentiellement d'un psychologisme intentionnel" ⁴. Telle est la nouvelle figure du dilemme.

Et c'est la transcendance dans l'immanence, qui refait le thème § 81 sous le jour du flux du vécu qui "ne peut commencer ni finir" ("Le flux un et infini est ..., comme le moi pur, une transcendance non constituée dans l'immanence, un vécu qui ne se

¹ *Ibid*, p. 190

² Derrida, op. cité, p. 150

³ *Ibid*, p.151

⁴ "Husserl ne cherche ... pas à élucider la constitution du sens à partir de la dualité ou de l'unité noético-hylétique La synthèse génétique est achevée au moment où l'analyse commence. Husserl ... n'explicite pas ce qui dans la dualité est originaire, ce qui, dans la synthèse, est a priori, la hylé non intentionnelle ou la morphé intentionnelle. ... Attribuer à l'un ou à l'autre une originarité absolue et exclusive, c'est s'interdire l'intelligibilité de tout processus constitutif. Dans un cas, dérivant la forme de la matière, l'intentionnalité de la hylé, on transforme toute l'intentionnalité du vécu en passivité constituée. ... Dans l'autre cas, si la hylé n'a aucune autonomie originaire vis-à-vis de la morphé intentionnelle, si elle n'est pas matière sensuelle et vécue constituée avant d'être animée, si elle ne se suffit pas à elle-même, si elle ne porte pas « en soi » pour ainsi dire, les conditions de l'esquisse de tel ou tel objet, il semble impossible que l'intentionnalité vise à travers elle un objet individuel, une transcendance réelle. Le paradoxe est ici le suivant : si l'intentionnalité est seule absolument originaire, elle doit rester enfermée à l'intérieur du sujet. On aboutit encore à un idéalisme subjectiviste qui ne se distingue pas essentiellement d'un psychologisme intentionnel* (p. 157).

confond pas avec les vécus et reste distinct d'une idéalité" ¹) qui engage sur la voie de la téléologie, portant au thème de l'*intersubjectivité* transcendantale où le moi doit être "le temps lui-même" comme monade accueillant "originairement l'autre", un autre transcendantal. Avec tout le poids des équivoques aporétiques qu'introduit une telle expression selon qu'on nominalise "autre" (l'autre) ou transcendantal (le transcendantal) en ramenant l'autre terme au statut de qualificatif, c'est à dire de prédicat ².

Il reste alors à explorer le domaine nouveau d'une « synthèse primordiale » où c'est la distinction de l'empirique et du transcendantal qui est maintenant *effectivement* entrée en crise, car

au terme de ces considérations « directrices », on assiste à un renversement : ... toute la distinction entre le fait et l'essence, la validité de la réduction eidétique et de la réduction transcendantale se voient remises en question. La synthèse passive de la hylé temporelle et par là de toute hylé en général, semble nous amener à reconsidérer la distinction entre le réel (real) et le vécu (reell). On en vient donc à un point tel que non seulement il paraît nécessaire de thématiser une genèse transcendantale, mais encore, et par là même, de chercher un nouveau fondement à la distinction entre genèse transcendantale et genèse réelle (real). L'empirique et le transcendantal paraissent résister à une dissociation rigoureuse. Un nouvel effort phénoménologique doit tenter de la retrouver très loin en profondeur. La philosophie est à ce prix ³.

Je forme l'hypothèse que ce qui, en particulier dans L'Origine de la géométrie, telos de toute cette lecture, résistera à une telle dissociation est une modalité du souvenir irréductible à la partition primaire/secondaire, qui reposait tout entière sur l'opposition du réel et du vécu. Mais c'est alors une question de la tekhnè qui est en effet posée.

Avec *Expérience et jugement*, il apparaît que la phénoménologie doit aboutir à un devenir génétique en devenant ontologie. " Le sujet transcendantal qui s'engendre luimême n'est plus une conscience théorique, mais une existence" ⁴.

Avec la genèse passive on doit accorder une valeur constituante à tout ce qui jusqu'ici est toujours apparu comme constitué" (p. 166).

¹ p.165

² "Le thème de l'intersubjectivité transcendantale est à l'arrière-plan de ces analyses. Le moi n'étant ni dans le temps ni hors du temps, ni analytiquement confondu avec le temps, il doit être le temps lui-même, se produisant dialectiquement lui-même par protention et rétention, dans son futur et dans son passé infinis, comme noèse et comme noème; comme activité et passivité, etc. La dialectique étant ici originaire, le constitué constitue le constituant et inversement; la monade absolue accueille originairement « l'autre »; que cet « autre » soit l'existence antéprédicative de la chose sensible, du temps ou d'un « alter ego », il faut lui reconnaître un sens transcendantal, si étrange que cela paraisse. Alors le « je » pur doit se constituer lui-même temporellement, dans une genèse dialectique composant la passivité et l'activité.

³ p. 172

⁴ p. 179

Il y a genèse de la prédication à partir de la réalité antéprédicative. Or, celle-ci rencontre le même dilemme, dans la mesure où, l'identité d'un jugement catégoriel portant sur un donné antéprédicatif, la catégorialité prédicative doit être "supratemporelle" 1. Tenter de le résoudre va conduire Husserl au thème de la sédimentation, et donc de la réactivation après-coup de la donnée antéprédicative et du monde de la vie à partir du logique. Solidairement, comme dans L'Origine de la géométrie, les Méditations cartésiennes introduiront le thème téléologique et la synthèse passive. Il en résulte un écart, un retard, une temporalité intersubjective se constituant dans un décalage entre rétention et protention, depuis quoi s'impose le thème de la réactivation :

c'est en sachant que les moments eidétiques sont eux-mêmes antérieurement constitués par une genèse, donc qu'ils sont seconds, qu'on s'y reporte comme au commencement absolu d'une révélation phénoménologique de la genèse. Le sens de la genèse est produit par une genèse mais la genèse n'est accessible dans son être, possible dans son apparition, que si l'on part de l'originalité de son sens. Toute philosophie est condamnée à parcourir en sens inverse l'itinéraire effectif de tout devenir ².

Dès lors, "plus la pensée de Husserl progresse, plus elle tend à présenter la genèse active comme superficielle et secondaire. Elle suppose nécessairement son fondement dans une genèse passive", et

une simple explicitation de l'ego transcendantal comme tel, et dans sa monadicité, ne peut rendre compte de (l')existence et de la constitution (du) sens (de la hylé, du temps et de l'intersubjectivité). Mieux, l'objectivité de la connaissance ... n'est possible ... que par la synthèse passive de la hylé temporelle et sensible, et par l'originarité de l'intersubjectivité transcendantale 3 .

Cela signifie que l'ontologie ne peut plus être contournée - et il apparaît que le "grand maintenant" impliquait un élargissement infini :

Avec la genèse passive, on avait introduit dans la sphère transcendantale le temps historique. Si la genèse passive, nous obligeant à une régression infinie paraît inassimilable à une activité égologique, ne faut-il pas tenter de la reconquérir en élargissant le transcendantal aux dimensions de l'histoire en général et, par une idée téléologique, redonner à la genèse passive elle-même un sens intentionnel que le seul ego ne pouvait lui conférer ? ⁴

^{1 &}quot;Il faut bien admettre un saut de la connaissance, passant de l'évidence du donné au jugement catégoriel. Pour que le produit du jugement soit, comme le veut Husserl, indéfiniment valable, pour qu'il donne toujours la même connaissance (ce qui est un critère de vérité universelle), le jugement doit être un « immanent irréel » et « supratemporel ». Il y a donc une genèse du « supratemporel ». C'est toujours au même et irréductible paradoxe que nous nous heurtons, à tous les niveaux de la constitution" (p. 184).

² p. 226

³ p. 239

⁴ p. 240

C'est toute la thématique téléologique de *La Crise...* et de l'*Origine...* qui est ainsi mise en place. La genèse passive est "dépourvue de tout sens intentionnel produit par l'activité de l'ego". Il faut donc qu'elle soit "animée par quelque intentionnalité la transformant ... en projet préconscient et préactif de signification théorétique". Mais se pose à nouveau le dilemme : La téléologie sauve la phénoménologie

en la contredisant. Cette téléologie ne pouvait par essence être donnée dans une évidence originaire à un sujet concret. Pour être fidèle à sa mission, elle devait être antérieure à toute constitution active et, en soi, à toute prise de conscience par le sujet. ... Faire de l'intentionnalité une activité suprasubjective, supra- ou omnitemporelle, n'était-ce pas démentir tous les résultats antérieurs de la phénoménologie? 1

Plus précisément, la confusion de l'eidétique avec la couche existentielle qu'est l'idée même d'eidos européen, la question de l'invention qui porte vers le thème de l'inauguration et de la localisation de l'histoire, c'est à dire de l'histoire de la science, et bientôt de l'être, reproduit toutes les apories de la dialectique de l'activité et de la passivité en les déplacant vers la genèse de l'idée comme coup d'envoi initial : ou bien il n'y a jamais eu un tel coup d'envoi, aucun commencement, pas d'Europe autre que facticement historique, ou bien le discernement de l'empirique et du transcendantal n'a plus lieu (d'être) ². Thématique qui reconduit la phénoménologie à une question de la finitude. C'est à dire aussi de la technologie. Ici, Jacques Derrida introduit en effet une ouverture qui étonne, qui étonne par ce qui n'est pas encore Derrida, mais aussi par ce qui l'annonce déjà et formait le projet général de l'ouvrage : celui d'une ontologie nouvelle qui montrerait que "l'empirique et le transcendantal sont inséparables". Or, la "résolution" du dilemme, ou plutôt le point sur lequel il se fixe, ou autour duquel il se focalise, ce sera l'hypothèse d'une "genèse technologique".

La méthode de L'Origine de la géométrie reste celle d'une

¹ p. 248

² "En effet, pour que le devenir de l'idée soit constitué dans une expérience transcendantale, il faut que l'idée avant d'être activement visée et assumée par le « je » ou une « communauté de je », se produise dans une synthèse passive. L'alternative est alors la suivante: ou bien le moment passif de la genèse est déjà animé par l'idée; il est alors intégré à une activité transcendantale en général dont le sujet n'est plus un ego mais une totalité infinie d'egos ou un ego supra-humain. La division entre la famille spirituelle de l'Europe et les familles de type empirique, entre le passé de la Grèce antique et sa naissance à la philosophie perd tout son sens.

La genèse transcendantale n'est alors précédée par rien. On en revient à l'hypothèse précédente. Ou bien le moment passif, et c'est le plus vraisemblable, renvoie à un domaine prétranscendantal. Mais la synthèse passive assurant la continuité entre le mondain et le transcendantal, on ne peut plus distinguer en toute rigueur la constitution empirique de la constitution transcendantale. Il y aurait donc une genèse de l'idée de la philosophie à partir de ce qui n'est pas elle, une connaissance de ce qui n'est pas elle à partir de la prise de conscience philosophique. Mais alors comment l'idée d'une tâche infinie peut-elle s'instituer dans une finitude pure ? Ne faut-il pas que, de quelque façon, l'infini fût dejà présent dans la finitude humaine ?" p. 256.

réduction transcendantale; réduction qui n'a plus un sens simplement égologique, mais se pratique à partir d'une communauté transcendantale. La facticité constituée de l'histoire étant « neutralisée », on laisse apparaître l'acte même de la production du sens à partir d'une subjectivité transcendantale 1.

Et ce que cette réduction ne réduit pas, ce qui donc n'appartient pas à la facticité, c'est une technicité *en même temps* qu'une traditionnalité-sédimentation comme telle, qui impliquent la structure apriorique d'un après-coup :

c'est toute la tradition de la géométrie, toute l'activité et même toute la régression implicite du savant qui doivent être mises entre parenthèses. Or cette tradition et la « traditionalité en général » sont conditions de possibilité *a priori* de la réactivation. Les sédimentations traditionnelles doivent être réduites pour nous permettre de retourner au fondement originaire; mais c'est en même temps parce qu'il y a de la sédimentation et de la tradition que ce retour est possible. « C'est, disait Husserl, à partir de ce que nous savons de notre géométrie comme tradition scientifique qu'une régression est par principe possible vers l'origine primordiale » ²

comme si la phénoménalité du phénomène ne se donnait dans son comme tel que dans une épimetheia, en tant qu'elle serait foncièrement solidaire de la prometheia qu'elle vient redoubler, en tant que déjà-là, et comme son après-coup. Car en effet,

la « traditionalité » en tant que telle est toujours définie par Husserl comme un phénomène empirique : c'est, par exemple, l'acquisition des techniques par lesquelles la transmission et l'héritage des idées deviennent de plus en plus faciles. Si Husserl ne nous montre pas comment s'effectue la genèse de cette technique, on sait pourtant qu'elle est fondée sur la continuité temporelle de toute constitution. Tout moment originaire d'une création de sens suppose une « tradition », c'est-à-dire un être déjà constitué en facticité. Si, à la limite, cette facticité pure n'est pas constituée par une activité humaine, le premier moment de cette activité est une synthèse originaire du sens constitué et du fait préconstitué. Cette synthèse ne se défait pas. Quelle est alors l'originarité pure ? Est-elle transcendantale ou factice ? ³

Il faut alors décrire les processus d'idéalisation, et

faut donc retourner à la situation préscientifique et à la production des idéalités originaires à partir des « données préscientifiques de l'environnement vital » ⁴.

Nous voici rendus à la première lecture que Derrida proposera ainsi de *L'origine* de la géométrie ⁵ et de son étrange coup de force qui paraît abandonner tout ce que la phénoménologie paraissait toujours avoir voulu, depuis son premier mouvement - quoiqu'aussi depuis cette question du document que posait déjà la première des

¹ p. 261

² p. 263

³ p. 264

⁴ p. 267

⁵ Jacques Derrida précise en 1990, dans la note 12 de la page 264 : "quelque temps après, j'ai noté : "Non. A revoir !" en face de ces lignes.

Recherches logiques -, préserver à tout prix. Et l'on voit comment (et l'on comprend pourquoi) Derrida recule encore devant les conséquences d'un tel geste :

C'est alors que, semble-t-il, l'analyse transcendantale intentionnelle déchoit en une interprétation surprenante dont la pauvreté réunit d'une façon un peu dérisoire toutes les insuffisances d'une hypothèse explicativiste aventureuse, d'un probabilisme confus et d'un empirisme préphilosophique: « Lors des premières collaborations orales des géomètres commençants, se fit naturellement sentir le besoin d'une détermination exacte des descriptions pour le matériel originaire et préscientifique; c'est alors que naquirent les méthodes à partir desquelles s'accomplirent les premières idéalités géométriques et leurs premières propositions "axiomatiques".» 1

Cette explication, note ici Derrida, "nous enferme dans le domaine de la facticité purement empirique qu'on voulait précisément « suspendre » ". C'est une explication technologique.

Sans doute cette explication n'est-elle pas présentée comme technologique. Ce serait renier tout le mouvement initial de la phénoménologie. Sans doute s'agit-il bien, en intention, d'une description absolument originale où *l'a priori* est saisi dans une évidence empirique originaire. En un certain sens, Husserl s'est toujours donné pour empiriste. Il ne faut donc pas, systématiquement et d'un point de vue kantien constamment refusé par Husserl, diviser chacune des expériences décrites en un élément *a priori* formel, intemporel, etc., et un élément empirique (au sens kantien), l'un relevant d'une théorie pure de la connaissance, l'autre d'une psychologie et d'une histoire. Ces deux points de vue sont précisément, en tant que tels, empiriques (au sens husserlien), c'est-à-dire « mondains »." ²

Et ici Derrida rappelle une phrase essentielle de L'Origine de la géométrie, qui semble montrer que Husserl sait bien, sinon ce qu'il fait, du moins qu'il fait dans le neuf :

« Le Dogme régnant d'une séparation principielle entre l'élucidation historique et l'élucidation du point de vue de la théorie de la connaissance [...], entre l'origine dans l'ordre de la théorie de la connaissance et l'origine dans l'ordre de la genèse, ce dogme, dans la mesure où l'on ne limite pas les concepts d'histoire, d'élucidation historique et de genèse au sens habituel, est fondamentalement renversé. » ³

La question deviendra ensuite, dans l'Introduction à L'origine..., celle de l'écriture - celle de l'écriture au sens courant telle qu'elle engagera la pensée derridienne sur la voie de l'archi-écriture. Cependant, la question technologique que pose L'Origine de la géométrie ne se limite pas à celle de l'écriture au sens courant, et il faut se demander ce que cela signifie aussi pour le concept d'archi-écriture comme pour la pensée de la trace et de la différance. En effet, la génétique des idéalités originaires suppose "la « mesurabilité » rigoureuse ... née à partir du monde des choses spatio-temporelles" et

¹ p. 267

² p. 269

³ Husserl, L'origine de la géométrie, PUF, p. 201

son origine dans l'activité humaine est purement technique; c'est un « polissage » qui nous a donné l'idée pure de surface; à partir des lignes et des points « plus ou moins purs » sont apparus les lignes et les points géométriques. De même l'acte empirique, technique et psychologique de la « comparaison » a donné naissance à l'identité. Tous les détails de cette curieuse analyse décrivent une genèse purement technique. 1

Je répéterai donc à partir de tout ce qui vient d'être rappelé (et à partir de cette question : que peut vouloir dire "une genèse purement technique" ?) ma question : peut-on, et à quelles conditions, tenir encore au projet d'une constitution ? S'il y a une genèse technologique - et comment ne pas articuler technique et différance - , à quelles conditions le souci de la constitution demeure-t-il, peut-il demeurer - et cela peut-il vouloir dire : articuler technique et différance ?

Il faut relire ici des extraits du § 11 des *Leçons...* (*Impression originaire et modification rétentionnelle*) où Husserl, élargissant le maintenant au grand maintenant, inscrit l'héritage dans la structure du présent :

Le point-source, avec lequel commence la « production » de l'objet qui dure, est une impression originaire. Cette conscience est saisie dans un changement continuel: sans cesse le présent de son « en chair et en os » se change en un passé; sans cesse un présent de son toujours nouveau relaie celui qui est passé dans la modification. Mais quand le présent de son, l'impression originaire, passe dans la rétention, cette rétention est alors elle-même à son tour un présent, quelque chose d'actuellement là. Pendant qu'elle est elle-même actuelle (mais non son actuel), elle est rétention du son passé. ... Ceci ne conduit pas à un simple processus régressif infini, car chaque rétention est en elle-même modification continue, qui porte en elle pour ainsi dire, dans la forme d'une suite de dégradés, *l'héritage du passé*. Non pas de telle sorte que simplement chaque rétention antérieure soit remplacée par une nouvelle dans le sens de la longueur du flux, fût-ce continuellement. Chaque rétention ultérieure est bien plutôt, non pas simplement modification continue, issue de l'impression originaire, mais modification continue du même point initial. ²

La question essentielle est celle de la compréhension que l'on a de ce commencement absolu que doit être l'impression originaire. Celui-ci en effet détermine la compréhension de la dynamique rétentionnelle dans un sens incompatible avec ce que serait la rétention géométrique. L'idée même de point-source, c'est à dire de commencement absolu, évacue la question des enchaînements, c'est à dire l'histoire qui est le retard où se constitue le temps de la géométrie ("Il faut toujours qu'il y ait déjà eu en fait une histoire de la géométrie pour que la réduction puisse s'opérer. Il faut que j'aie déjà un savoir naïf de la géométrie et que je ne commence pas par l'origine " 3). Ou bien il faudrait poser que l'idéalité de la géométrie, c'est à dire son unité, est un maintenant, un unique grand maintenant se déroulant depuis la Grèce. Mais alors, dans un tel grand maintenant, dans un tel élargissement du présent, il ne

¹ p. 270

² Husserl, Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps, PUF, pp. 43-44, je souligne.

³ Jacques Derrida, Introduction à L'origine de la géométrie, PUF, p. 20

serait plus possible d'opposer souvenirs primaire et secondaire : demandons-nous, autrement dit, si la structure essentiellement documentaire de la science dont il est question dès la 1ère des *Recherches* jusqu'à *L'Origine* n'est pas une structure constitutive et qu'il faudrait élargir à toute appréhension d'une successivité temporelle.

Mais ne faudrait-il pas alors supposer que la modifiance *originaire*, c'est à dire la présence, pro-vient du déjà-là (des souvenirs secondaires documentarisés), qu'il y aurait une récurrence des rétentions révolues, réactivable, se mettant en jeu en *toute* temporalisation? La structure d'héritage dont parle Husserl dans les *Leçons* devrait alors être repensée rétroactivement depuis l'*après-coup* de *L'Origine*, et de *L'origine* comme pensée de l'après-coup. Mais le thème de l'héritage, ici complètement interne à l'impression originaire, ne se pense surtout pas encore à partir d'un déjà-là, malgré le rapprochement que fera Ricoeur avec Heidegger.

Il doit y avoir une forme de récurrence : c'est ce que dit très clairement la fin du paragraphe. Mais elle doit être limitée à l'extrémité de la queue de la comète temporelle, et l'approche finalement linéaire de Husserl ne permet pas de la penser.

L'élargissement rétentionnel du présent n'engage-t-il pas ainsi Husserl, dès les Leçons, sur le chemin de L'Origine ? Oui et non. Et si oui malgré tout, puisqu'au fond, le chemin de Husserl aura consisté, des unes à l'autre, à endurer sa seule question, L'Origine n'implique-t-elle pas en retour l'introduction d'un nouveau type rétentionnel, impensé à l'époque des Leçons, mais demeurant également occulte à l'époque de L'Origine, peut-être par défaut d'une réactivation effective du champ problématique des Leçons : une rétentionnalité qui ne relève ni du souvenir primaire, ni du souvenir secondaire ? Examinons donc maintenant ce thème dans les Leçons.

De même que nous avons vu la thèse du commencement limiter la portée de l'analyse, c'est symétriquement, dans la suite du paragraphe, celle de l'évanouissement qu'il faut repousser.

Quand un objet temporel est écoulé, quand la durée actuelle est révolue, la conscience de l'objet maintenant passé ne s'éteint nullement avec elle, bien qu'elle ne fonctionne plus à présent comme conscience perceptive, ou pour mieux dire peut-être, comme conscience impressionnelle. ... A l'« impression » s'attache continûment le souvenir primaire, ou, comme nous disions, la rétention. ... cette appréhension-de-maintenant est comme le noyau vis-à-vis d'une queue de comète de rétentions; elle est reliée aux instants présents antérieurs du mouvement. Mais si aucune perception n'a plus lieu, si nous ne voyons plus de mouvement, ou bien - quand il s'agit d'une mélodie - si la mélodie est jouée et que le silence s'instaure, aucune nouvelle phase de la perception ne s'accroche à la dernière, mais une simple phase de souvenir récent, et à ce dernier à nouveau un souvenir semblable, etc. Ainsi a lieu continûment un repoussement dans le passé, la même complexion continue subit sans cesse une modification, jusqu'à l'évanouissement; avec la modification va en effet main dans la main un affaiblissement, qui mène finalement à l'imperceptibilité. 1

A quel moment cet évanouissement est-il accompli ? Et puisqu'il n'est déjà plus possible, dans le cas du souvenir primaire, de parler d'une simple perception au sens strict, puisque la rétention l'habite toujours déjà et forme le "grand maintenant", puisque la présence perceptuelle est déjà habitée d'une absence rétentionnelle, puisque déjà une sorte d'imperceptibilité travaille la perception de l'objet temporel, a

¹ *Ibid*, pp. 45-46

toujours déjà commencé dès la perception même, qu'est-ce qui permet de parler d'imperceptibilité finale? Ne faut-il pas parler au contraire d'une incessance, ou mieux d'un inachèvement constitutif, originaire et/ou inoriginaire (détruisant l'originarité-même) de ce qui a été - quoiqu'il en soit des discontinuités que sont ses modalités?

Tout l'enjeu est ici de construire une opposition entre souvenirs primaire et secondaire. Mais si, comme ce serait le cas dans la rétention géométrique, il n'y a pas de frontière entre le commencement et le déjà-là d'où il provient - pas même pour ce qui concerne le moment originaire de la géométrie, sinon il ne serait plus question de parler des techniques d'arpentage et de polissage, etc. - , il n'y en a pas non plus entre l'être-là de l'objet temporel et son n'être-plus-là. Il s'agit moins de contester une différence de régime entre souvenirs primaire et secondaire que de ne pas les opposer. Leur distinction ne devrait pas être leur séparation là où une économie complexe se noue entre eux comme étant justement leur principe dynamique commun.

Husserl utilise une sorte de métaphore du champ visuel ou même de l'objectif photographique, à la fin du paragraphe, et qui n'est pas satisfaisante : on y voit qu'il raisonne en termes très formels d'apriorité du "champ temporel originaire" :

Le champ temporel originaire est manifestement limité, exactement comme dans la perception. En gros, on pourra même se risquer à affirmer que le champ temporel a toujours la même extension. Il se déplace pour ainsi dire sur le mouvement perçu et remémoré de fraîche date, et sur son temps objectif, de même que le champ visuel sur l'espace objectif (1). ¹

Le champ temporel originaire est décrit comme une sorte d'objectif optique, qui pourrait avoir aussi sa profondeur de champ, sa "définition" d'image, etc. Or, n'est-il pas toujours déjà pris, particulièrement du point de vue du rapport entre primaire et secondaire, dans des objectivités instrumentales sans lesquelles il ne serait rien? Ou pour le dire autrement, les conditions d'accès au déjà-là de tous les "souvenirs secondaires", y compris et même à commencer par ceux qui relèvent spécifiquement de la sphère du passé "non-vécu", laquelle ne relève ni du souvenir primaire ni du souvenir secondaire, mais plutôt de la "conscience d'image", à laquelle appartient tout ce qui relève du documentaire, n'exercent-elles pas une contrainte originaire sur les formes de cette extase primaire qu'est le grand maintenant?

C'est à partir de ces observations qu'il faut interpréter la note (1) au passage précédemment cité :

(1) Dans le diagramme, on n'a pas pris en considération le caractère limité du champ temporel. On n'y a prévu aucune fin de la rétention, et *idealiter* une conscience en qui tout resterait retenu rétentionnellement est aussi bien possible.

"Prendre en considération" le champ limité du caractère temporel, n'est-ce pas articuler la "mémoire vivante" sur une mémoire morte qui toujours déjà la rend possible, sur une suppléance qui ne vient pas seulement la soutenir quand elle "flanche" - la mémoire primaire - mais qui l'établit dans ses possibilités originaires et primaires elles-mêmes ? Or, ce champ limité n'est-il pas aussi illimité parce qu'un troisième type de souvenir ouvre le passé à l'avenir d'une tâche infinie dans la mesure même où la "finitude rétentionnelle" de la sphère égologique dont parle

¹ p. 46

L'Origine de la géométrie s'élargit, comme possibilité d'une géométrie, à l'infinitude de la communauté transcendantale de "je" ? Alors même aussi bien que, cet élargissement supposant la documentarité, c'est à dire la sédimentabilité technique qui seule rend possible la réactivabilité, il est tout autant ouvert à la possibilité imminente d'une destruction des sédiments, et affecté par son improbabilité toujours possible ? Or, le processus de transmission de la science et de la philosophie, remarquait Derrida,

est analogue, sinon identique, à ceux de la concience interne du temps ... Le présent ne s'apparaît ni comme la rupture, ni comme l'effet d'un passé, mais comme rétention d'un présent passé, c'est à dire comme rétention de rétention, etc. Le pouvoir rétentionnel de la conscience vive étant fini, celle-ci garde significations, valeurs et actes passés sous forme d'habitus et de sédiments. La fonction de la sédimentation traditionale dans le monde communautaire de la culture sera de dépasser la finitude rétentionnelle de la conscience individuelle. ... La Présent Vivant n'est que la maintenance de ce qu'il faut bien appeler la dialectique de la protention et de la rétention, malgré la répugnance de Husserl pour ce mot. 1

Dont il résulte un privilège de l'anticipation : le présent historique "renvoie toujours, plus ou moins immédiatement, à la totalité d'un passé qui l'habite et qui s'apparaît toujours sous la forme générale du projet" ². Cette anticipation - peut-elle être tout à fait purifiée de la prévision, c'est à dire de la prometheia ? - est le retard : "Une conscience originaire du retard ne peut avoir que la forme pure de l'anticipation" ³. Si les significations, comme idéalités, ont leurs conditions d'apparition dans une possibilité technologique de leur répétition, et si celle-ci est emportée par l'élargissement du maintenant, élargissement de l'intuition et de la signification ⁴ ne sont-ils pas donnés par l'élargissement du maintenant ? Si ces possibilités sont essentielles à la conscience égologique - comme c'est évidemment le sens de L'Origine de la géométrie - , cela veut dire que la documentarité y est originaire. Il faudrait même dire que le langage appartient à la "documentarité" s'il est vrai que

l'idéalité linguistique est le milieu où l'objet idéal se dépose comme ce qui se sédimente ou ce que l'on met en dépôt. Mais ici l'acte de consignation (dokumentierung) originaire n'est pas l'enregistrement d'un chose privée, il est la production d'un objet commun, c'est à dire d'un objet dont le propriétaire originel est ainsi dépossédé. ⁵

Tout cela signifie d'ailleurs aussi bien qu'idealiter la conscience égologique sans fin n'est pas possible, au contraire de ce que dit Husserl ici, et qui lui fait manquer du même coup le caractère constitutif du déjà-là qui ne sera pas ignoré par Heidegger.

C'est au paragraphe suivant (*La rétention comme intentionnalité spécifique*) que Husserl explicite le fait que la rétention, qui n'appartient pas à la perception, n'est

¹ Introduction..., p. 45

² Ibid.

³ *Ibid*, p. 171

⁴ Tels que Jean-Luc Marion en établit le sens dans *Réduction et donation*, PUF.

⁵ Jacques Derrida, op. cité, p. 72

pourtant pas une conscience d'image - laquelle désigne ici le cas général de ce que nous visions tout à l'heure en parlant d'un souvenir ni primaire, ni secondaire :

Le son rétentionnel n'est pas un son présent, mais précisément un son « rémémoré de façon primaire » dans le présent: il ne se trouve pas réellement là dans la conscience rétentionnelle. Mais le moment sonore qui appartient à celle-ci ne peut pas non plus être un autre son qui s'y trouverait réellement, fût-ce un son très faible de même qualité (en tant que résonance). Un son présent peut, il est vrai, rappeler un son passé, le présenter, en donner une image; mais cela présuppose déjà une autre représentation du passé. L'intuition du passé elle même ne peut pas être une figuration par image. C'est une conscience originaire. ... La résonance elle-même, et en général les copies qui subsistent des données sensibles plus fortes, loin de devoir être nécessairement attribuées à l'essence de la rétention, n'ont absolument rien à voir avec elle. 1

Et il précise, au § 13 (De la nécesité que toute rétention soit précédée d'une impression. Evidence de la rétention) :

Le souvenir, et par conséquent la rétention, n'est pas une conscience d'image, mais quelque chose de totalement autre.

De même que dans la perception je vois l'être-maintenant, et dans la perception étalée, telle qu'elle se constitue, l'être qui dure, de même je vois, dans le souvenir primaire, le passé; il y est donné, et la donnée du passé, c'est le souvenir.

Si nous reprenons maintenant notre question: peut-on concevoir une conscience rétentionnelle qui ne serait pas la continuation d'une conscience impressionnelle, nous devons dire: c'est impossible, car toute rétention renvoie d'elle-même à une impression. « Passé » et « maintenant » s'excluent. Ce qui est identiquement le même peut bien être maintenant et passé, mais seulement parce qu'il a duré entre le passé et le maintenant. 2

Il s'agit de montrer que la rétention n'est pas une re-présentation. Et l'on comprend parfaitement cette nécessité. SI la rétention était une représentation, on ne pourrait plus parler de grand maintenant (ni s'opposer au psychologisme de Brentano). Il ne faut donc pas confondre rétention et souvenir secondaire. Reste que, d'une part, cela ne peut suffire à exclure la possibilité qu'ils composent sans cesse, et surtout, l'enjeu est ici, à présent, pour nous, c'est à dire après *L'origine...*, le déjà-là comme mémoire sédimentée, comme souvenirs "secondaires" objectivés. Mais comment Husserl l'analyserait-il ? Et au fond, il n'appartient à aucun des deux cas (souvenirs primaire et secondaire) simplement, car le déjà-là est lui-même réactivable à partir de la présence d'un support - comme le texte dans *L'Origine de la géométrie*, ou la photographie chez Barthes ³, qui ne donne son ça-a-été que parce qu'elle est, ellemême, présente. Le déjà-là pose en ce sens un autre problème que le souvenir secondaire comme simple répétition ou anamnèse sans supports. La question est de savoir s'il y a jamais eu de répétition sans supports. La madeleine de Proust est un tel support, le prétexte de la mémoire involontaire, c'est à dire de la réminiscence. Il faut

¹ Leçons..., pp. 46-47. Je souligne.

² *Ibid*, p. 50

³ Je me permets de renvoyer ici le lecteur à mon article sur ce sujet, *Mémoires gauches*, Revue philosophique, PUF.

bien noter cependant que tout ce que dit ici Husserl affecte le souvenir des "antiquités" et des supports (et l'empêche, à notre sens, de les penser), et notamment aussi ces supports que l'on polit, avec lesquels on arpente, et qui protogéométrisent la spatiotemporalité.

Or, "après l'évidence vive et transitoire, après l'évanouissement d'une rétention finie et passive, le sens peut être re-produit comme le "même" dans l'activité d'un ressouvenir; il n'est pas retourné au néant" ¹. Cela veut dire que le ressouvenir devient ici possibilité *constitutive* du grand maintenant, c'est à dire du présent historique comme maintenance rétentionnelle. Et cela est vrai dans l'intimité même de la conscience égologique, avant que ne s'accomplisse après-coup sa vérité téléologico-transcendantale dans la communauté des "je" géométriques :

Avant d'être l'idéalité d'un objet identique pour d'autres sujets, le sens l'est ainsi pour des moments autres du même sujet. L'intersubjectivité est donc d'abord, d'une certaine façon, le rapport non-empirique de moi avec moi, de mon présent actuel avec d'autres présents comme tels, c'est à dire comme autres et comme présents ... ²

La question sous-jacente est celle de l'intropathie que suppose la réactivation. Un aspect essentiel du support du souvenir, c'est la possibilité de recommencer là où on en était (où on en était déjà), et en ce sens de s'autonomiser du flux vital ordinaire, du pur temps de la réaction et de l'action, du temps des muscles et des nerfs asservis au système réactif vital - et c'est en ce sens que Bergson ne nous suffit pas. Mais Husserl non plus. La possibilité de reprendre à partir du support d'un souvenir "ternaire", c'est la suspension de la loi de la conscience impressionnelle qui gouverne toutes ces analyses, la sortie hors de sa finitude rétentionnelle, la véritable épokhè du temps dit "objectif", puisqu'une unité telle que la géométrie, qui est comme un très grand maintenant, peut s'y constituer : c'est l'ouverture d'une épokhalité transcendantale, comme le suggère Derrida en reprenant une hypothèse d'Hyppolite :

A propos de la signification générale de l'épokhè, J. Hyppolyte évoque la possibilité d'un "champ transcendantal sans sujet" dans lequel "les conditions de la subjectivité apparaîtraient, et où le sujet serait constitué à partir du champ transcendantal". Il est certain que l'écriture, en tant que lieu des objectités idéales absolument permanentes, donc de l'objectivité absolue, constitue un tel champ transcendantal, et que c'est à partir de lui ou de sa possibilité que la subjectivité transcendantale peut pleinement s'annocner et s'apparaître. 3

Mais ne faut-il pas alors se demander si la possibilité épokhale n'est pas d'essence technologique ? N'est-elle pas le redoublement épimethéen et retardé d'une prometheia inaugurale et inconsciente, et même insciente ? J'aime me dire que Jean Hyppolite avait peut-être en vue une telle possibilité en donnant son titre à la collection que dirige aujurd'hui Jean-Luc Marion. Ce point de vue de Derrida renverse bien sûr le propos de l'avant dernier chapitre du Problème de la genèse... sur L'Origine de la géométrie : c'est bien autour de cette question que pivote toute sa lecture de Husserl. Mais qu'en doit-on conclure quant à l'hypothèse d'une différance technologique ? Et quant à l'"ontologie" des objets techniques qu'elle signifierait - car si "le volume et la durée propre du livre ne

¹ Jacques Derrida, *Introduction*, p. 82

² Ibid

³ *Op. cité*, p. 84

sont ni des phénomènes purement sensibles, ni des noumènes pruement intelligibles" ¹, ne faut-il pas interroger du coup le statut "ontologique" de tous les étants techniques - ou sur la crise de toute ontologie qu'*ils* signifient ?

Dans le cas du déjà-là supporté, il y a phénomène d'intropathie sans sujet identifié (juste un oeil, par exemple celui d'un photographe anonyme, mais aussi d'un sculpteur ou d'un peintre, mais aussi, et c'est encore plus intéressant, avec un sujet ayant perdu son identité : se relire après des années par exemple - mais dès la première relecture c'est déjà ainsi que cela se passe, et c'est tout l'intérêt d'une telle répétition ².

Il s'agit d'un souvenir dont la "transcendance" est irréductible, c'est à dire constitutive. On ne peut, par exemple, réduire la technicité du ça-a-été barthésien. Car la conscience du ça-a-été passe obscurément, mais évidemment, par elle.

Au § 14 La reproduction d'objets temporels (le souvenir secondaire), il s'agit aussi pour Husserl de montrer que tout ce qui relève de l'archivation, tout ce qui serait ce que nous appelons souvenir ternaire, appartenant à l'empiricité mondaine, n'est justement pas constitutif, le souvenir primaire seul pouvant jouir de ce privilège - et le quasi-accordant par là même au souvenir secondaire, depuis son opposition au souvenir primaire, et qui appartient à ce dernier en tant que "quasi-audition", par exemple, d'une mélodie.

Nous caractérisions le souvenir primaire, ou rétention, par une queue de comète, qui s'accroche à la perception du moment. Il faut en distinguer radicalement le souvenir secondaire, le ressouvenir. Une fois le souvenir primaire disparu, peut surgir de nouveau un souvenir de ce mouvement, de cette mélodie. ... Le souvenir entier de la mélodie consiste dans un continuum de tels continus de temps, de tels continus d'appréhension du genre décrit plus haut. [Mais] dans le ressouvenir le présent temporel est remémoré, re-présenté. De même le passé est passé remémoré, re-présenté, mais non passé perçu, donné et intuitionné de façon primaire.

D'un autre côté le ressouvenir est lui-même ressouvenir présent, originairement constitué, et ensuite tout-juste-passé. Il se forme lui-même dans un continuum de données originaires et de rétentions et constitue (ou plutôt re-constitue) du même coup une objectivité de durée, immanente ou transcendante (selon qu'il est dirigé sur la transcendance ou l'immanence). La rétention au contraire ne produit pas d'objectivité de durée (ni de manière originaire, ni de manière reproductive), mais retient seulement dans la conscience ce qui est produit et lui imprime le caractère du « tout juste-passé ». 3

C'est sa différence, non plus avec le suvenir primaire, mais avec le souvenir ternaire, ou conscience d'image. Reste que le seul fait de parler de *re-constitution*, préfigurant ce qui sera dans *L'Origine de la géométrie* la réactivation, et qui nous ouvre à la question de l'idéalité comme répétition présente dès les *Recherches logiques*, entame déjà le propos : c'est aussi la question de la liberté transcendantale, la liberté

¹ *Ibid*, p. 89

² Ce qui peut produire l'effet cinéma de ce déjà-là documentaire qu'est encore le manuscrit de 1953 et dont parle Derrida (p. V) dans l'après coup de sa préface, écrite en 1990, à *La question de la genèse...* et qu'il faudrait comparer au paradoxe cinémato-graphique mis en scène par Fellini dans *L'intervista*, depuis *La Dolce vita*.

³ Leçons..., pp. 50-52. Je souligne.

radicale dont parle Husserl dans les *Leçons...* ¹ s'articule sur cette possibilité de reprendre et de répéter en quoi consiste le document, l'enregistrement, où qu'il soit : langage, écrit, prétextualité d'un objet comme être organisé (madeleine). Se dégager de l'habitude, c'est ici confier la trace au dehors, la mettre hors de soi et se mettre hors de soi avec elle tout en se donnant la possibilité de revenir à soi. Comme possibilité de la reconstitution. Ce que veut aussi dire "synthèse". Et "résolution". C'est la conséquence, à nos yeux et à condition de penser au-delà de l'opposition entre les souvenirs primaire et secondaire au sens de Husserl (penser, au -delà, le déjà-là comme mise au dehors), de la temporalité intrinsèque de la liberté que signale Derrida ("Une liberté radicale, c'est-à-dire une source absolue de décision est le fondement apriori de toute temporalisation phénoménologique où le devenir se constitue comme tel. Mais cette liberté elle-même, pour n'être pas abstraite et formelle, pour retrouver un souvenir concret, renvoyant à une perception effective où le monde s'est donné « en personne », doit être elle-même temporelle et rendue possible par une rétention" ²).

Cela veut dire aussi que c'est à partir de l'auto-intropathie, cas particulier de l'intropathie comme réactivation médiatisée manifestement par un support du déjà-là (voir tout ce que Husserl dit par ailleurs des documents,) qu'est pensable une invention, une ouverture protentionnelle, une temporalisation où la synthèse passive est toujours déjà affectée d'"activité", et inversement. La distinction qui est ici faite entre volontaire et involontaire devrait donc aussi passer par la question du support. S'il y a besoin de supports, c'est à la fois parce qu'il y a la possibilité de souvenir volontaire et parce que le souvenir volontaire s'échappe, ne s'accomplit qu'imparfaitement, la rétention égologique étant finie. C'est évidemment encore plus vrai dans le cas du souvenir volontaire du vécu d'un autre : on est alors complètement dans le cas de la réactivation.

L'élargissement de l'intuition impliquait *ainsi* d'emblée celui du maintenant, lequel à son tour appellerait une modalité de la temporalisation esquissée finalement comme possibilité de la réactivation : il faudrait bien parler alors de genèse technologique. ³

¹ pages 59, 60 et 66

² Le problème de la genèse..., p. 124

³ C'est à notre avis d'un tel point de vue tel qu'il est impliqué par la critique de l'opposition des souvenirs primaire et secondaire qu'il faut lire *La voix et le phénomène*, comme l'attestent ces extraits : "L'idéalité absolue est le corrélat d'une possibilité de répétition indéfinie. On peut donc dire que l'être est déterminé par Husserl comme idéalité, c'est à dire comme répétition. ... Or, ... cette détermination de l'être comme idéalité se confond de manière paradoxale avec la détermination de l'être comme présence ... seule une temporalité déterminée à partir du présent vivant comme de sa source ... peut assurer la pureté de l'idéalité, c'est à dire l'ouverture de la répétition du même à l'infini" (p. 59). "L'idée de présence originaire et en général de "commencement", le "commencement absolu", le principium renvoie toujours ... à ce point-source" (p. 69). Or, "malgré ce motif du maintenant ponctuel comme "archi-forme" de la conscience, le contenu de la description ... interdit de parler d'une simple identité à soi du présent. ... Toutes les *Leçons sur le temps* ... confirment l'irréductibilité de la re-présentation à la perception présentative. (Mais) ... la présence du présent perçu ne peut apparaître comme telle que dans la mesure où elle compose continûment avec une non-présence et une non-perception, à savoir le souvenir et l'attente primaires. ... On peut soupconner que Husserl

appelle perception [la rétention] parce qu'il tient à ce que la discontinuité radicale passe entre la rétention et la reproduction, entre la perception et l'imagination, et non entre la perception et la rétention" (p. 71-72). Or, "la différence entre la rétention et la reproduction, entre le souvenir primaire et le souvenir secondaire, n'est pas la différence, que Husserl voudrait radicale, entre la perception et la non-perception, mais deux modifications de la nonperception.. Quelle que soit la différence phénoménologique entre ces deux modifications, malgré les immenses problèmes qu'elle pose et la nécessité d'en tenir compte, elle ne sépare que deux manières de se rapporter à la non-présence irréductible d'un autre maintenant. Ce rapport à la non-présence ... ne vient pas surprendre, entourer, voire dissimuler la présence de l'impression originaire, il en permet le surgissement et la virginité toujours renaissante" (p. 73). "Il s'agit de sauver ensemble deux possibilités apparemment inconciliables : a) le maintenant vivant ne se constitue comme source perceptive absolue qu'ne continuité avec la rétention comme non-perception. La fidélité à l'expérience et aux "choses-mêmes" interdit qu'il en soit autrement; b) la source de la certitude en général étant l'originarité du rpésent vivant, il faut maintenir la rétention dans la sphère de la certitude originaire et déplacer la frontière entre l'originarité et la non-originarité, faire qu'elle passe non pas entre le présent et le nonprésent, mais entre deux formes de re-tour ou de re-stitution du présent, la ré-tention et la re-présentation" (p. 75). Le dilemme phénoménologique est donc bien celui de l'élargissement du présent. C'est ici que sa rumination philosophique par Derrida aboutit à ce que sera la pensée de la trace : "La possibilité de la ré-pétition sous sa forme la plus générale, la trace au sens le plus universel, est une possibilité qui doit non seulement habiter la pure actualité du maintenant, mais la constituer par le mouvement même de la différance qu'elle y introduit". Quelques pages plus loin, rappelant que "Husserl a lui-même évoqué l'analogie entre le rapport à l'alter ego tel qu'il se constitue à l'intérieur de la monade absolue de l'ego et le rapport à l'autre présent (passé) tel qu'il se constitue dans l'actualtié absolue du présent vivant (Méditations cartésiennes § 52)" (p. 77), Derrida interprète cette nécessité comme étant celle de la différance en mettant le mot dialectique entre guillemets : "Est-ce que cette "dialectique" ... n'ouvre pas le vivre à la différance ... ? " Y a-t-il un rapport entre ces guillemets et une "technicité" de la différance?

Marion:

"La caractéristique de la donation équivaut-elle à la caractéristique de la présence par intuition ?" (14)

Mais nous demandons : s'il y a gensèe technologique, n'affecte-t-elle pas la

caractéristique de la donation ?

"Si la signification signifie sans intuition (telle serait la eprcée selon Derrida), si la présence se donne universellement sans intuition (telle nous a semblé la percée d'après Husserl), quel reste de présence, quel mode d'être, bref quel lieu reviendra encore en particulier à la signification ? Le pas en arrière résulterait presque

nécessairement de cette aporie, que Derrida rend inesquivable" (36).

"Ou bien Husserl ne peut que se déjuger en contredisant l'autonomie de la signification par l'"élargissement" de l'intuition; il avouerait donc par là reconnaître pour indépassable l'hypothèse métaphysique de la présence par intuition. Ou bien, Husserl n'affronterait le statut de la signification que aproe qu'il aurait déjà trangressé le primat de l'intuition en ce qui concerne la présence, d'une manière d'autant plus décisive qu'il ne libérerait la signification de l'intuition qu'après en avoir accompli le plus métaphysique "élargissement"; en ce cas, l'irréductibilité de la signification à l'intuition ne contredirait pas l'universalité du mode de présence intuitif, mais attesterait, par transgression, que l'intuition, aussi universelle soitelle, ne cosntitute pas l'ultime nom de la présence. La signification pourrait, même sans être vue par intuition, encore être . Etre pourrait-il donc se rendre manifeste, dès les Recherches, autrement que par intuition, même catégoriale, sur un mode qui s'atteste par excellence dans la signification ?" (37-38).

"La tenue de la signification, snas intuition, sans indication, sans acte énonciatif, suffit à ce qu'elle se propose dans la présence. Mais est-il vraiment licite de parler ici de présence, sans qu'aucune présentation ne l'institue ? A moins qu'il ne convienne d'inverser la question : quel mode de présence sui generis se déploie lorsque la

signification, d'elle-même et d'elle seule, se présente ?" (47)

"S'il est définitivement acquis que (la percée de 1900-1901) accomplit d'abord l'élargissement universel de l'intuition, nous devrions pourtant envisager l'hypothèse que la signification, elle aussi (voire elle surtout), s'élargisse jusqu'à exister effectivement comme un étant strictement autonome. Tout se passe comme si l'intuition ne se libérait de la sensibilité que pour, selon un paradoxe encore à considérer, permettre à la signification de se libérer à son tour de l'intuition" (49).

""Le domaine de la signification est bien plus vaste, de beaucoup, que celui de l'intuition"(Recherches logiques 6 § 63). La difficulté d'une telle pensée ne résulte pas de son manque d'évidence, mais, bien au contraire, d'un surcroît de l'évidence en elle. Surcroît d'abord de l'évidence de l'intuition sur les limites de la sensibilité, jusqu'à s'ériger en intuition universelle d'ensemble. Surcroît ensuite de la signification qui existe au-delà de l'intuition, dont elle se dispense essentiellement. ... Comment transgresser un champ déjà élargi et déjà d'ensemble ? Comment éviter que ne se contredisent l'élargissement de l'intuition et l'élargissement de la signification ? ... Où s'étendrait (le domaine de la signification) si, par avance, l'intuition recouvre et découvre tout, y compris le catégorial, dans l'unique évidence ? Car, justement, l'évidence pourrait sembler ici sourdre de deux sources : l'intuition ou la signification" (50).

L'"élargissement" utlime de l'évidence doit-il se comprendre comme l'"élargissement" de l'intuition ou comme l'élargissement du domaine de la signification ? (51)

La percée phénoménologique ne consiste ni dans l'élargissement de 'lintuition, ni dans l'autonomie de la signification, mais dans la primauté seule inconditionnée de la donation du phénomène. Intuition et intention, ausi libérée soient-elles, ne le sont que par la donation qu'elles illustrent - ou plutôt qui ne cesse de les illuminer - , et dont elles ne livrent que des modes - les "modes de donation" de l'apparaissant. ... La donation précède l'intuition et l'intention, parce que celles-ci n'ont de sens que pour et par une apparition, qui en vaut que comme l'apparaître d'un apparaissant (un étant phénomène) qu'en vertu du principe de corrélation - donc de la donation (53).

En 1900-1901 déjà, la donation précédait tant l'intuition ("éventuelle") que la signification, puisque "pour la conscience le donné reste essentiellement égal, que l'objet représenté existe ou qu'il soit forgé et même absurde. ...

L'intuition ne s'ouvre à son "élargissement" qu'autant qu'elle se donne d'abord comme un mode de la donation. (54)

L'"élargissement" de l'intuition ne contredoit pas l'autonomie de la significaton, mais l'implique : dans les deux cas, il s'agit de l'unique donation originaire, qui ne eput accroître un de ses modes qu'en accroissant l'autre - lequel conditionne le premier. L'intuition ne peut s'étendre, qu'en étendant son remplissement, donc en dépendant des espaces signifiés à remplir. Si 'lintuition doit donner, il faut donc déjà et surtout que des significatons se dégagent, donc que, snas intuition, en toute autonomie, elles soient déjà données.

Il y a une autre dimension de l'élargissement dont ne parle donc pas Marion, le grand maintenant. Aspect solidaire des autres, mais tout exposé - et au fond le plus exposé - à la critique derridienne, telle que nous l'avons vue prendre corps dans Le Problème de la genèse.

La question de la donation originaire, comme ivnention, est posée p. 32 de l'Introduction à L'Origine de la géométrie, et suppose ce "3è" élargissement du grand maitnenant, lequel implique à son tour le "3è" souvenir. C'est là que la elcture de la 1ère Recherches logiques prendra son sens, c'est en ce sens que la significaiton est absence, mise en crise de la rpésence. Car alors, il faut poser un type de souvenir ni primaire ni secondaire, un souvenir non-vécu (comme la mathesis à laquelle nous introduit le Ménon, dans une lecture non-platonicienne) : vieille quesiton déjà présente dans Recherches logiques1 comme étnat celle du document (citer aussi Granel).

Question aussi de l'inauguration, posée p. 32 : début de l'historie de l'être, début de l'histoire, qui nous appraît en son fonds, comme le disait la fin de PGPH, technologique. Cela choque. Etc'est ce choc qu'il faut penser. Le PGPH annonce en fait négativement que la philosophie derridienne - c'est à dire la lecture derridienne de Husserl - sera ce choc. Crise de l'esprit qui reste à penser, et constitue le thème de L'autre cap, par exemple - permanence de la question.

PAPIERS

du COLLEGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE

PARUS:

N°1 Jean-Louis DEOTTE: Les musées d'Histoire sont-ils possibles? Hadi RIZK: Puissance et altérité: qu'est-ce qu'un ordre collectif?

N°2 Jonathan BARNES: Pourquoi lire les Anciens?

N°3 Catherine KINTZLER: Le Traité des Passions de l'âme, ou comment récuser les bons sentiments. (Comparaison entre Descartes et Nietzsche)

N°4 Jean-Pierre MOUSSARON : Fac-similé pour Jacques Derrida

 $N^{\circ}5$ Françoise BALIBAR : Le rôle de l'ether dans la question du continu et du discontinu en physique.

N°6 Jacques ROUBAUD: T.R.A.(M,m) (question d'une poétique formelle, I)

 $N^{\circ}7$ Joël BIARD : Le mouvement comme problème logique et métaphysique chez Jean Buridan.

N°8 Gilles CHATELET : La capture de l'extension comme dialectique géométrique.

N°9 Hadi RIZK : Logique de l'action

 $N^{\circ}10$ Alain FRANCOIS : Comment dans l'oeuvre de Gilles Deleuze, le discours indirect reprend et élargit le champ de la description.

N°11 Michel DEGUY, Jacques DERRIDA, Elisabeth de FONTENAY, Alexander GARCIA-DUTTMANN, Marie-Louise MALLET: Autour de Paul de Man.

 $N^{\circ}12$ Gilbert SIMONDON : Sur la techno-esthétique et Réflexions préalables à une refonte de l'enseignement.

N°13 Françoise DUROUX : Les femmes et la loi.

N°14 Bernard STIEGLER: Genèse d'une philosophie du dilemme phénoménologique. Sur Le problème de la genèse dans la philosophie de Husserl de Jacques Derrida.

En préparation :

N°15 Internationalité : Collectif sur l'internationalité du CIPh

1, rue Descartes 75005 PARIS